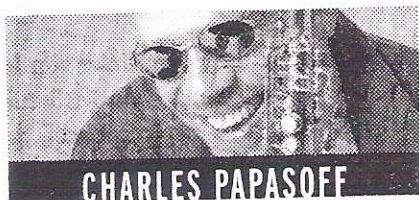


Échauffement



CHARLES PAPAISOFF
collaboration spéciale

Une chaleur torride règne sur la salle de répétition. La plupart des musiciens sont torse nu. La température ne cesse de monter et pas seulement parce que midi approche. Depuis deux heures, neuf gars et une fille jouent les pièces du nouveau CD de Steve Hill, *Domino*, en vue du spectacle de ce soir au Métropolis. La joie est palpable dans l'orchestre installé en cercle.

Steve dirige sa nouvelle section de cuivres à travers *Faster*. L'homme sait ce qu'il veut et traduit ses idées musicales clairement. L'arrangement est réorganisé, amélioré et mémorisé en l'espace de quelques relectures. Le volume est fort, très fort. Le baromètre du groove dépasse celui de l'humidité, déjà bien élevé. L'énergie brute est déchainée pour cet ultime affinage avant le premier concert montréalais depuis le lancement de l'album, fin mai.

Je tranche le riff de l'interlude avec Jean-François Lemieux à la basse électrique. Trois autres souffleurs — François d'Amour au sax alto, Kelsley Grant au trombone, et Dave Mossing à la trompette — répondent aux accords de la guitare de Steve. Le batteur Francis Fillion et le bassiste Jean-François Lemieux poussent le tempo, la chaleur créant une impression de lenteur. Sunny Duval assure le contrepoint à la deuxième guitare pendant que Bob Stagg défend la forteresse des claviers où Hohner Clavinet et Hammond B3 se côtoient allègrement. Le son de l'ensemble est énorme.

Section solo. Steve dégaîne tel un sheriff dans un duel du Far-West. Tout est dans le doigté. Le son de la guitare est aussi authentique que l'homme, sans artifices. Son jeu mélodique pur est peut-être issu de la grande tradition du blues mais il est des plus actuels quant à sa charge émotive. De retour au refrain, les choristes Mélanie Auclair et JF No enveloppent la voix de notre héros pour créer une riche texture vocale.

Pause. Question de s'abreuver. La chaleur est accablante, mais le moral des troupes est au zénith. Notre homme concrétise une vision en évolution constante, marque d'un créateur qui se respecte. On ne se repose pas sur ses lauriers chez Steve Hill. *Domino* est déjà un virage majeur depuis sa dernière offrande et il n'a aucune intention de ralentir la métamorphose.

La répétition reprend naturellement. Dès qu'un premier musicien réintègre le cercle, le retour est amorcé. On discute maintenant de l'ordre des solos pour *Home*. On essaie plusieurs versions. Le band se relance chaque fois avec verve dans une nouvelle structure. À l'affût de l'interprétation de chacun, Steve suggère une solution presque aussitôt qu'un problème se manifeste. Il suffit d'être à l'écoute, la musique nous indique toujours le chemin à suivre.

Chaque pièce reçoit ainsi une attention particulière avant d'en discuter l'ordre. L'enchaînement optimal est la clé ultime d'un spectacle efficace. Sur l'album, les pièces sont jouées sans interruption pour un effet de... dominos. Peut-on recréer l'idée sur scène ?

La répétition se termine en fin d'après-midi sur un *briefing* de l'horaire d'aujourd'hui : réglages sono, de 15 h à 17 h, spectacle à 21 h. Dans un Métropolis climatisé ! Heureusement pour nous tous, car ça va chauffer d'aplomb.